

LE DEVOIR

LE MONDE

LES ACTUALITÉS

Israéliens et Palestiniens
vont poursuivre leur dialogue

Page B 7

Tragédie du Concorde: l'enquête
livre ses premières réponses

Page A 5

VOL. XCI N° 169

LE VENDREDI 28 JUILLET 2000

87c + TAXES = 1\$

DOUZE
FIGURES

DE L'AN MIL

Al-Mansur, le Richelieu de la guerre sainte

Le Devoir poursuit aujourd'hui la publication de portraits de personnages historiques ayant vécu l'an mil de notre ère. Aujourd'hui, le portrait d'al-Mansur, qui porta la guerre sainte en Espagne, aux confins de la terre d'infidélité.

Jean-Pierre Langellier
Le Monde

En ce mois d'août 997, Saint-Jacques brûle. À cheval, près de sa tente d'apparat, son incendiaire, al-Mansur, savoure de loin le spectacle. Ses hommes ont rasé jusqu'à sa dernière pierre la riche basilique où reposent, selon la légende, les restes de Jacques le Majeur. Sur l'ancien campus stellaire, le «champ de l'étoile» (Compostelle) qui donna son nom à la ville, seul le tombeau de l'apôtre est épargné, sur ordre du vainqueur. Saint-Jacques brûle depuis une semaine. Il est temps de rentrer chez soi, de retrouver al-Andalus. L'armée d'al-Mansur repart plein sud. Au retour, elle détruit encore quelques châteaux forts, pille un ou deux monastères et retrouve, triomphante, les murailles de Cordoue. Dans le cortège, des prisonniers chrétiens portent sur leurs épaules les cloches de l'église de Saint-Jacques et les vantaux des portes de la ville qui renforceront la charpente de la Grande Mosquée. Deux siècles et demi plus tard, les cloches feront le chemin inverse sur le dos de captifs musulmans.

L'Andalousie des Omeyyades brille alors de son plus vif éclat. Jamais ses soldats n'ont pénétré aussi loin et aussi facilement au cœur de l'Ibérie chrétienne. La mise à sac de Saint-Jacques-de-Compostelle ajoute encore à la gloire de son chef. Pourrait-il être plus digne du surnom honorifique qu'il s'est attribué seize ans plus tôt: al-Mansur billah, «le victorieux», ou plus précisément, et avec un zeste de fausse humilité, «celui à qui Allah donne la victoire»? Le monde catholique apprend consterné la ruine de Saint-Jacques, vers où ses pèlerins cheminent déjà en grand nombre. Ce désastre rehaussera la renommée ravageuse d'al-Mansur, l'Almanzor dont les romances chrétiennes parleront avec effroi pendant tout le Moyen Âge.

Muhammad ibn Abi Amir — le futur al-Mansur — naît en 938 dans une vieille famille yéménite d'Andalousie qui, note l'historien Will Durant, «a plus de généalogie que de fortune». Le père d'ibn Abi Amir mourra à Tripoli, en rentrant de pèlerinage. Sa mère, Buraiha, est une Arabe de bonne naissance. Tout jeune, leur fils a quitté la bastide familiale pour étudier à Cordoue sous la tutelle de ses oncles. Cet enfant très doué fait son apprentissage de juriste et de lettré auprès de plusieurs professeurs réputés.

L'Espagne musulmane où grandit Amir est depuis deux siècles entre les mains de la dynastie omeyyade. Issue, comme le Prophète, de la tribu des Quraysh, cette puissante famille de La Mecque refuse d'abord l'islam et le départ pour Médine. Finalement ralliée à la Prophétie, elle recueille le «califat», la succession de Mahomet, et s'installe à Damas, d'où elle gouvernera l'Empire musulman pendant près d'un siècle (661-750). Un soulèvement la renverse et remet le califat à une nouvelle dynastie, les Abbassides, qui choisit Bagdad comme capitale. Un seul prince omeyyade — Abd al-Rahman — échappe au massacre général. Ce personnage romanesque s'enfuit de village en village, traverse l'Euphrate à la nage, gagne la Palestine, passe en Égypte, puis atteint le Maroc et l'Espagne. Avec l'aide des Arabes de la péninsule et de contingents syriens chassés un peu plus tôt du Maghreb par une révolte berbère, le fugitif conquiert le pouvoir et rétablit la dynastie omeyyade à Cordoue en 756.

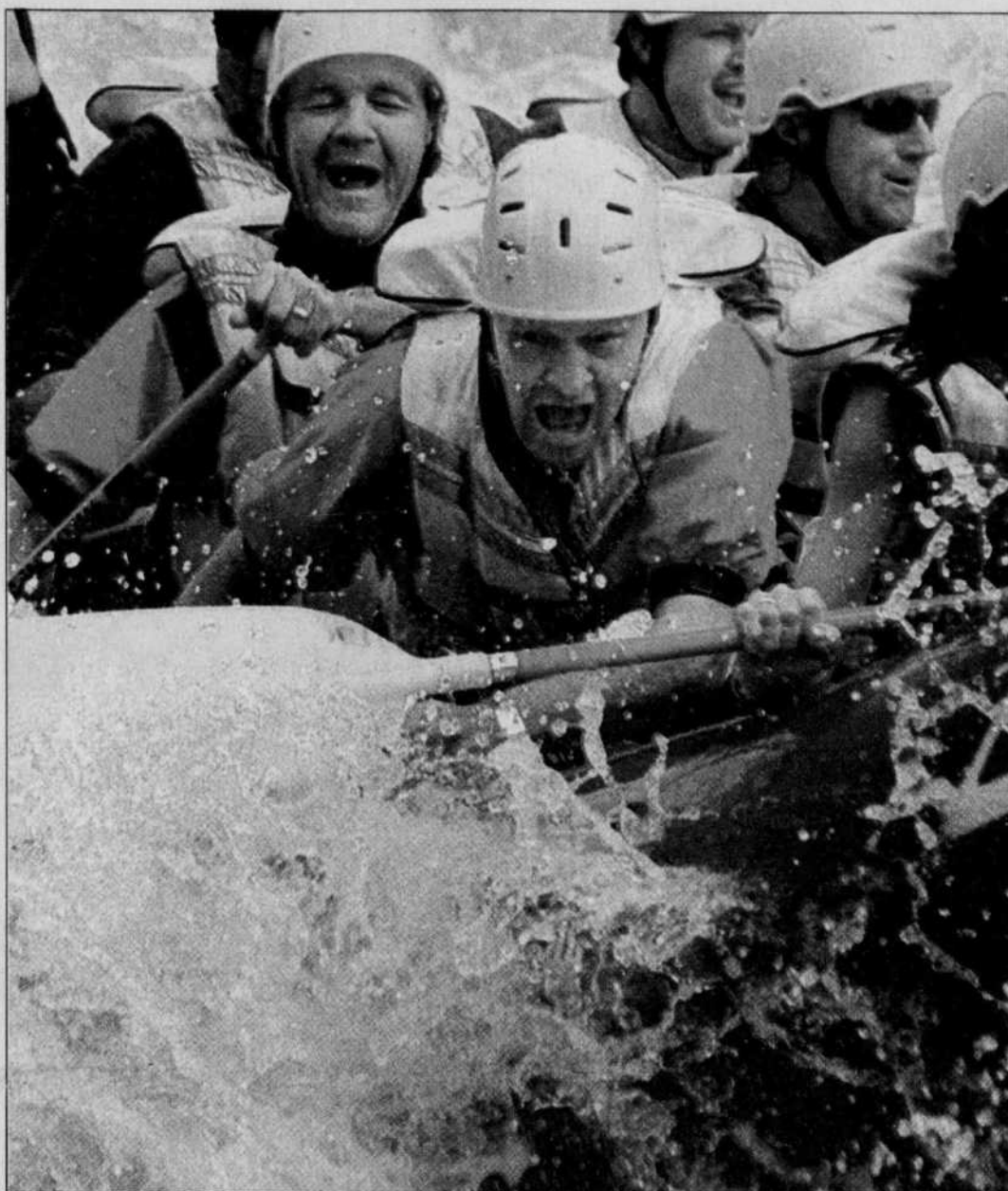
Entre les Francs au nord et les Berbères d'Afrique, l'Espagne, un peu oubliée des califes qui la gouvernaient depuis Kairouan, devient une île arabe à l'abri des menaces abbassides.

VOIR PAGE A 4: BATAILLE

INDEX

Annonces..... A 4	Monde..... B 7
Avis publics... B 6	Mots croisés... B 6
Bourse..... A 6	Météo..... B 4
Cinéma..... B 10	Plaisirs..... B 1
Culture..... B 9	Sports..... B 6
Éditorial..... A 8	Télévision..... B 8
Idées..... A 9	Tourisme..... B 4

Descente électorale



JIM YOUNG LE DEVOIR

OUI, c'est bien lui. Le premier ministre Jean Chrétien s'est lancé hier dans la descente de rivière en eaux vives, sur la rivière des Outaouais. Chercherait-il à prouver aux mauvaises langues qu'il est toujours bien en forme, comme il l'a fait à la veille des élections générales en 1993 en faisant une démonstration de ski nautique? Nenni, prétendait-il hier. Tout porte pourtant à croire qu'il était en pleine campagne électorale. Nos informations en page A 2.

Méfiance et morosité refont surface chez les souverainistes

Des voix s'élèvent contre
les stratégies des dirigeants péquistes

PIERRE O'NEILL
LE DEVOIR

Seulement quelques mois après un vote de confiance massif en faveur de Lucien Bouchard, la méfiance et la morosité des souverainistes refont surface. «Comment croire que ce gouvernement est sincère lorsqu'il parle de souveraineté? Il a vendu son âme pour le pouvoir, un point c'est tout».

Des voix identifiées et autorisées des milieux souverainistes s'élèvent pour contester les attitudes et stratégies des dirigeants péquistes: le secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Yves Sabourin, et le comité régional des jeunes péquistes des Laurentides.

Le politologue Sabourin porte un jugement sévère mais éclairé sur l'évolution du Parti québécois depuis

VOIR PAGE A 10: MÉFIANCE

Sous le charme des onnagatas

Rien de plus vivace que les antiques formes dramatiques du kabuki et du nô en empire nippon. Le noyau dur des traditions intimes de l'archipel ne survit si bien que sur scène. Mais peut-il révéler tous ses codes aux étrangers?

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Mais oui, on peut assister ici et là dans nos villes occidentales à des représentations de théâtre kabuki. Il s'exporte de temps à autre. Pas de problème. L'ennui, c'est que l'exil ne semble guère lui réussir. Par-delà la scène, l'âme de cet art, sa couleur, sa saveur sont apportées par le public japonais qui crée, comme qui dirait, la savoureuse ambiance. Le kabuki ne fleurit si bien que dans son propre berceau du Soleil-Levant. Sinon, il dépérit comme un arbre de montagne planté en plaine.

Dans la capitale nipponne, il n'existe qu'un seul théâtre dédié corps et âme au kabuki. On le retrouve en plein chic quartier Ghinza où, élégant d'un autre âge, il fait figure de pagode égarée parmi les édifices d'aujourd'hui.

VOIR PAGE A 10: ONNAGATAS



ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Préparation d'un onnagata à l'école de théâtre Khongo nô de Kyoto.

Négociations territoriales globales

Entente de principe imminente avec les Attikameks

Québec, Ottawa et
les 5000 autochtones
devraient signer
d'ici décembre

MARIO CLOUTIER
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Les négociations territoriales globales avec les Attikameks sont sur le point d'aboutir. Après l'approche commune convenue avec les Innus de Mamuitun (ouest du Québec), Québec, Ottawa et les Attikameks devraient signer eux aussi une entente de principe avant la fin de l'année 2000. Les négociateurs des trois parties ont entrepris un blitz de pourparlers dans la foulée des discussions avec les Innus, un processus que le chef négociateur attikamek, Ernest Ottawa, trouve «très encourageant».

«On est rendu plus loin que le document de l'approche commune avec Mamuitun. Ce sera plutôt une entente de principe avec des chapitres précis — lesquels sont déjà écrits à 80 % — sur plusieurs questions d'intérêt pour nous. Nous en sommes à négocier maintenant les quantum et on devrait signer d'ici décembre, peut-être même avant», a-t-il déclaré en entrevue au Devoir.

VOIR PAGE A 10: ATTIKAMEKS

Copier de la musique reste un jeu d'enfant sur le Net

L'injonction contre
Napster est bien
accueillie dans le milieu
de la chanson québécoise

VALÉRIE DUFOUR
LE DEVOIR

Sous le coup d'une injonction provisoire, le site Saméricain Napster s'éteindra ce soir à minuit. Pour les internautes avertis, cependant, cette fermeture est symbolique. À l'heure actuelle, logiciels et serveurs offrant des téléchargements de musique gratuitement foisonnent... et l'industrie musicale n'y peut rien.

Demandée par le groupe hard-rock Metallica et le rapper D' Dre, cette injonction a été émise par la juge de Californie Marilyn Hall Patel mercredi. Cette dernière affirme que Napster encourage la piraterie à grande échelle.

«Mais plusieurs autres logiciels permettent de faire la même chose et, en plus, la technologie Napster est loin d'être morte», explique le journaliste de Multimédia, Jean-François Codère. En effet, quelques mois après la mise en service de Napster, des programmeurs indépendants ont décrypté la

VOIR PAGE A 10: NAPSTER

IDÉES

La mission des Canadiens au XXI^e siècle

À lire en en page A 9

• LES ACTUALITÉS •

Les pirouettes de Chrétien se font de plus en plus nombreuses

Les prochaines élections pourraient avoir lieu au printemps

MANON CORNELLIER
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Après la trottinette et la démonstration de patins à glace, voilà que le premier ministre Chrétien se lance dans la descente de rivière en eaux vives. Et cela, comme le reste, n'aurait rien de voir avec les prochaines élections fédérales ou l'arrivée de Stockwell Day à la tête de l'Alliance canadienne, prétend-il.

C'est pourtant le prochain scrutin qu'il avait en tête lorsqu'il a terminé sa descente puisqu'il y a aussitôt fait référence en mettant pied à terre, suggérant fortement que le vote aurait lieu au printemps prochain.

«[Mon député] Hector Clouthier m'a dit qu'après ma victoire aux élections au printemps, on reviendra ici pour célébrer», a-t-il dit après avoir passé plus d'une heure sur la rivière des Outaouais, en compagnie de deux députés et de payeurs de la GRC et de l'entreprise hôte Wilderness Tours.

Cette référence à des élections printanières est la plus claire qu'il ait faite jusqu'à présent. De plus, sa sortie d'hier ressemblait en tout point à l'étape d'une campagne électorale. Autobus pour mener les caméras au meilleur endroit pour capter son passage, discours sur les réalisations du gouvernement et le thème des valeurs qu'il compte exploiter, farces de circonstances, louanges pour les députés locaux, poignées de main à la ronde. Il ne manquait que les bannières.

Malgré tout cela, Jean Chrétien a nié vouloir prouver quoi que ce soit à ses détracteurs ou donner le change à Stockwell Day

qui fait régulièrement du jogging et chausse fréquemment des patins à roues alignées.

«Non, non, non»

M. Chrétien a offert les mêmes démentis en matinée alors qu'il quittait la réunion du cabinet pour sa petite aventure. «Non, non, non», a-t-il répondu quand la question lui a été posée. «[Prouver] que je suis en bonne santé? Vous le savez [déjà]», a-t-il poursuivi.

M. Chrétien a admis qu'il n'avait jamais tenté une descente de rivière auparavant, bien qu'il en ait toujours eu envie. Que cela ait lieu maintenant n'est qu'un hasard, a-t-il affirmé. «J'ai été invité depuis longtemps. Le monsieur en question m'invite depuis des années parce qu'il sait que j'aime le sport. [...] Et pour moi, c'est un sport que je veux faire connaître parce que ça fait partie des attractions touristiques du Canada», a-t-il soutenu.

Les élections générales devraient avoir lieu, selon ses propres dires, dans au plus «10 mois». M. Chrétien entend toujours être au rendez-vous. Mais une partie de ses troupes s'interroge sur son leadership et Stockwell Day, qui est plus jeune et athlétique, lui vole la vedette depuis le début de l'été.

Que le chef libéral joue les sportifs pour lui rendre la monnaie de sa pièce ne serait pas étonnant puisqu'il est un habitué du procédé. Depuis qu'il a pris la direction de son parti, en 1990, M. Chrétien multiplie les efforts pour donner de lui une image d'homme vigoureux et en bonne santé. Ses coups les plus connus, il les a presque toujours faits quand la presse ou ses opposants met-

taient en doute ses capacités.

A la veille des élections générales de 1993, une photo de M. Chrétien faisant du ski nautique avait aidé à contrecarrer les rumeurs d'ennuis de santé. L'hiver dernier, à la veille du difficile congrès biennal de son parti, un cliché de lui, dévalant les pentes du mont Saint-Anne, avait servi de réplique à ceux qui le disaient usé, fatigué et mûr pour une retraite bien méritée.

Et il y eut la semaine dernière, lors de son voyage au Japon, ses élans en trottinette sur une piste d'aéroport et un saut sur une patinoire locale où s'affrontaient des jeunes de 10 et 12 ans d'Okinawa et d'Ottawa.

Trois performances en deux semaines, c'était du jamais vu. Et les risques accrus associés à une descente de rivière en eaux vives ne sont pas passés inaperçus à une presse parlementaire qui fait ses choux gras de toute l'affaire. Plusieurs journalistes n'ont pu s'empêcher de lui demander hier ce que serait sa prochaine frasque. Un saut en bungee? Ou, comme l'ancien président américain George Bush, un saut en parachute?

Il n'y a pas que la presse qui rigole. Certains libéraux aussi. D'autres sont un peu mal à l'aise. L'un d'entre eux notait hier en privé que le procédé s'est révélé efficace par le passé. Comme l'a prouvé son tour de trottinette qui a fait la une de presque tous les journaux du pays, les médias mordent à l'hameçon des cabrioles du premier ministre. Mais pour qu'il continue de marcher, ajoute ce libéral, le procédé doit être utilisé avec parcimonie.

Ce qui n'est pas le cas actuellement.

Les nouveautés de
l'été

Cahier des Arts

Un lieu, un créateur

Entrez dans les coulisses de la création en visitant quelques lieux qui inspirent danseurs, écrivains, peintres, musiciens ...

Cahier Livres

Balades littéraires

Une série d'incursions dans les territoires méconnus de la littérature d'ici en compagnie de

- Louis Hémon
- Arthur Buies
- François-Xavier Garneau
- Georges Boucher de Boucherville

Et quelques autres de leurs camarades oubliés.

Bleu comme une orange

En collaboration avec la Chaîne

culturelle de Radio-Canada, un tour du monde évocateur avec quelques écrivains du voyage.

La situation des autochtones s'améliore lentement

JUDITH LACHAPPELLE
LE DEVOIR

Plus nombreux, un peu plus instruits et un peu plus en santé, les autochtones voient leur situation s'améliorer lentement au Canada. Dans la brochure *Analyse des conditions socioéconomiques* du ministère fédéral des Affaires indiennes et du Nord, les statisticiens ont compilé près de 20 ans de données sur la situation des Indiens.

Il y avait 642 414 Indiens officiellement inscrits au Canada en 1998, ce qui représente 2 % de la population du pays. C'est en Ontario que vivent la plupart d'entre eux (22,7 % de la population indienne), alors que plus de 60 000 Indiens vivent

au Québec. Leur population devrait s'accroître de 2,8 % d'ici huit ans. En vingt ans, le nombre d'Indiens vivant hors des réserves a augmenté, passant de 29,1 % à 41,5 %. Près de trois Indiens sur cinq vivent dans une réserve.

La proportion de moins de 25 ans est plus forte dans la population indienne que dans l'ensemble du Canada. En 1998, les jeunes comptaient pour près de la moitié des Indiens, comparé à 33 % au Canada. Seulement 5 % des Indiens ont 65 et plus, contre 12 % de la population canadienne. L'espérance de vie chez les Indiens s'améliore lentement. Un écart sépare encore les Indiens et les Canadiens: chez les hommes, il était de 11 ans en 1975, de 7,8 ans en

1995 et il devrait être à 5,8 ans en 2005. Les Indiennes ont réalisé des gains plus importants: en 2005, quatre ans les sépareront du reste des Canadiennes, comparé à onze ans en 1975. Le taux de fécondité a légèrement baissé et le taux de mortalité infantile est toujours deux fois plus élevé chez les Indiens que chez la population canadienne.

En cinq ans, le nombre d'Indiens qui ont fait des études postsecondaires a augmenté plus vite que celui du reste des Canadiens (5 % contre 3,8 %). La proportion d'Indiens inscrits qui fréquentent l'école à temps plein surpasse même de 10 % celle des autres Canadiens. Les Indiens prennent également plus en main l'éduca-

tion de leur communauté en administrant davantage leurs écoles. De fait, ils fréquentent plus souvent l'école administrée par le conseil de bande que l'école provinciale ou privée.

La proportion de la population prestataire de l'aide sociale est restée sensiblement la même en dix ans. Le taux de chômage est toujours beaucoup plus élevé chez les Indiens (33,7 % en 1996 contre 10 % au Canada) et le revenu moyen est toujours inférieur (14 883 \$ contre 26 254 \$). Deux familles sur cinq vivent sous le seuil de faible revenu et on compte deux fois plus de mères monoparentales dans la population indienne que dans l'ensemble du Canada.

Prescott souhaite le départ des Expos

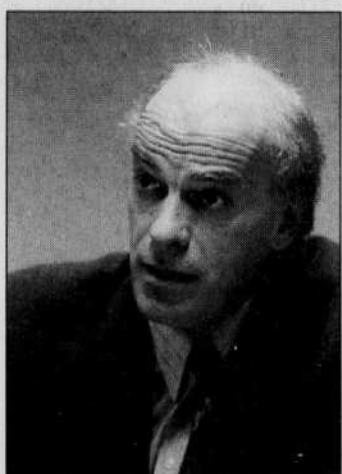
Une série Cart ou une équipe de football de la ligue américaine pourrait reprendre le flambeau, croit le chef de l'opposition

FRANÇOIS CARDINAL
LE DEVOIR

«Le temps est venu de tourner la page» dans le dossier des Expos. C'est du moins l'avis du chef de l'opposition à l'hôtel de ville de Montréal, Michel Prescott, qui ne voit aucun inconvénient, à ce stade-ci, à laisser partir nos Z'Amours vers des cieux plus cléments.

De retour d'une période de travail et de vacances en France, M. Prescott a souhaité faire le point sur plusieurs questions municipales, hier, dont celle entourant les Expos. Il croit en ce sens qu'il est temps de mettre fin aux tergiversations et promesses qui ponctuent le dossier de l'équipe de baseball et d'envisager d'autres solutions que le maintien de l'équipe à Montréal.

Advenant le départ des Expos, M. Prescott estime que «la grande préoccupation» serait la perte de l'exposition de Montréal à l'échelle nord-américaine. C'est pourquoi il croit nécessaire et possible de



ARCHIVES LE DEVOIR
Michel Prescott

maintenir la présence sportive de ce niveau dans la métropole.

Il a mentionné à cet égard la possibilité d'amener à Montréal une course de série Cart Indy, sport dans lequel excellent deux Québécois, soit Patrick Carpentier

et Alexandre Tagliani. M. Prescott a également mentionné la possibilité de mettre sur pied un Grand Prix de motocyclette, ou une équipe de football montréalaise dans l'américaine National Football League (NFL), «en faisant attention de ne pas couper l'herbe sous les pieds des gens qui ont investi dans les Alouettes».

Congé de taxes pour Ivanhoé

Prescott a également pris position dans le dossier des congés de taxes dont bénéficiera le propriétaire de l'édifice Eaton, la société immobilière Ivanhoé. Réagissant à un article du *Devoir* qui rapportait que la société profitera du programme de subventions à la revitalisation des terrains vagues du centre-ville afin de récolter des crédits de taxes à hauteur de 1,5 million, M. Prescott a dit souhaiter que cet argent soit plutôt destiné aux quartiers défavorisés.

«Je favorise plutôt des mesures d'aide fiscales de ce type lors-

qu'elles sont destinées à encourager les investissements dans les quartiers défavorisés de Montréal et sur les rues commerciales en difficulté, telles que la rue Ontario et la rue Notre-Dame.»

Échangeur des Pins

Par ailleurs, le chef de l'opposition a pris position pour la construction d'un rond-point en lieu et place de l'actuel échangeur des Pins que le maire Pierre Bourque a promis de démolir au cours des prochaines années. Ce choix «pourrait permettre l'aménagement d'une place d'une grande qualité en ce lieu unique situé à la porte du mont Royal».

Il a également signifié sa volonté de demander à l'administration Bourque-Fortier d'inclure des travaux de réfection dans le programme tripartite d'infrastructures de la prochaine année, «plutôt que de laisser entrevoir des promesses pour dans deux ans à l'approche de la campagne électorale».

Les deux tiers des usines de traitement d'eau ontariennes sont déficientes

PRESSE CANADIENNE

Walkerton — Une vague d'inspections des usines de traitement de l'eau potable en Ontario, commandée à la suite de la tragédie de Walkerton, a démontré que près des deux tiers d'entre elles sont déficientes, selon ce qu'a appris La Presse Canadienne.

Parmi les 240 usines inspectées depuis juin, 152 à travers la province éprouvent des problèmes allant d'une surveillance inadéquate à une chloration insuffisante, selon les propos tenus hier par une source du gouvernement de l'Ontario. Dans 72 cas, le ministère provincial de l'Environnement a émis des directives afin que des correctifs immédiats soient apportés pour

s'assurer que les usines soient conformes aux normes provinciales, a dit la source.

«Ils sont l'objet d'un suivi afin de s'assurer que les gens se conforment», ajoute-elle. D'autres directives sont attendues.

Dans les cas où des directives ont été émises, on ne connaît pas avec certitude la gravité du problème, mais la source gouvernementale soutient que «cela ne signifie pas que l'eau n'est pas sécuritaire».

Dans certains cas, les problèmes sont négligeables et aucune directive n'est requise. Si l'eau était impropre à la consommation, les autorités de la santé publique de la région seraient avisées et un avis d'ébullition de l'eau serait émis.

Le gouvernement ontarien a commencé à

faire ces inspections intensives après la contamination de l'eau potable de la municipalité de Walkerton par la bactérie E.coli, en mai dernier, qui a directement entraîné la mort de six personnes et a rendu malades pas moins de 2 000 autres résidents.

Une mauvaise chloration de l'eau causée par des pompes défectueuses serait un facteur important de cette tragédie, tout comme un délai trop long pour avertir la population de ne pas consommer l'eau du robinet.

Jusqu'ici, les inspecteurs du gouvernement n'ont visité que 240 des 630 usines de traitement d'eau en Ontario. Les autorités espèrent tout de même avoir inspecté toutes les usines d'ici à la fin de l'année.

Dans **LE DEVOIR**
chaque samedi

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

ATTIKAMEKS

SUITE DE LA PAGE 1

M. Ottawa refuse de parler des montants en cause pour le moment, mais le calcul fédéral se base généralement sur le nombre d'habitants de la nation concernée. Les Attikameks sont environ 5000 au Québec et devraient donc recevoir au total de 150 millions du gouvernement fédéral en guise de compensations financières pour le développement passé, et sans doute moins de la part du gouvernement du Québec.

Au cabinet du ministre des Affaires autochtones, Guy Chevrette, la porte-parole Genevieve Masse confirme l'avancement du dossier en disant que les choses progressent très bien. «On est confiant en raison de la volonté démontrée par tous les intervenants à la table de négociations d'en arriver à une entente.»

Québec avait déposé une offre globale en décembre 1994, mais les négociations avec les Attikameks avaient pris du retard récemment en raison d'un changement de la garde chez les autochtones. M. Ottawa discute donc en ce moment avec le représentant du gouvernement Bouchard, M^e Henri Grondin, et le négociateur fédéral André Maltais.

«On sent que les négociateurs fédéral et provincial ont des mandats clairs et précis, même si la question de l'autonomie gouvernementale semble chatouiller Québec un peu plus», avoue le représentant attikamek.

Selon lui, les textes sont très avancés sur les questions des activités traditionnelles des membres de sa nation, de leur développement économique et de la fiscalité, mais également sur les problématiques

plus litigieuses des redevances qui seront versées aux Attikameks pour des activités ayant lieu sur le territoire où coexisteront, en vertu de l'entente et d'un traité éventuel, une propriété québécoise mais des droits ancestraux autochtones.

Contrairement aux Innus, les Attikameks ne recherchent pas tant à obtenir des terres en propre dans le cadre de l'entente tripartite fédérale-provinciale, mais une participation réelle aux décisions qui se prennent sur un plus vaste territoire.

«Ce qui nous intéresse le plus ce n'est pas tant la propriété du territoire où l'on vit, résume M. Ottawa, que ce qu'on peut faire à l'extérieur de cela.»

Développement durable

Financièrement, c'est à ce niveau que l'accord avec les gouvernements fédéral et provincial deviendra intéressant pour eux, s'ils obtiennent des redevances similaires à celles consenties aux Innus de Mamuitun, soit 3 %. Les Attikameks prônent le développement durable par la gestion intégrée des ressources avec tous les utilisateurs de la forêt.

Mais si les ententes et la terminologie diffèrent entre les deux nations qui négocient en ce moment avec Québec et Ottawa, Innus et Attikameks, les paramètres resteront les mêmes. La nation attikamek recevra des compensations et des terres en propre en plus de droits ancestraux reconnus sur un territoire élargi, comprenant des redevances sur la forêt et les activités de chasse et de pêche, sans toutefois obtenir de droit de veto comme tel. Le territoire élargi, qui n'appartient pas en propre aux Attikameks, restera propriété

du gouvernement du Québec. De son côté, l'accord libérera le gouvernement fédéral de ses obligations de fiduciaire.

Ainsi, les Attikameks auront notamment leur mot à dire dans le processus d'évaluation des projets de développement sur le territoire élargi qui les préoccupe. Désormais reconnus explicitement, leurs droits ancestraux seront définis, comme dans le cas de Mamuitun, mais limités par la nécessité d'assurer la pérennité de la ressource.

Environ 5000 Attikameks vivent au Québec, dont la plupart dans les communautés de Manouane, Weymontachie et Obedjiwan. Près de 600 d'entre eux vivent à l'extérieur des villages, principalement à La Tuque et ailleurs en Haute-Mauricie et au lac Saint-Jean. Les Attikameks assurent déjà eux-mêmes la gestion des programmes d'éducation, de santé et de services sociaux. Ils ont aussi leur propre organisation politique, le Conseil de la nation attikamek.

Isolées, cependant, les communautés attikameks ont connu moult difficultés au début du siècle avec l'industrialisation et l'implantation des forestières sur leur territoire. Plus tard, ce sont les barrages et les réservoirs qui ont nui à leur développement. Conséquemment, les problèmes sociaux sont légion: taux de suicide élevé chez les jeunes, crise du logement, etc. Mais les perspectives d'avenir s'avèrent meilleures, assure M. Ottawa, en raison de l'entente à portée de main et «des résultats qui seront tangibles dès cet automne», mais aussi parce que les communautés attikamek ont toujours vécu, dit-il, «dans le respect mutuel avec la population blanche qui nous entoure».

NAPSTER

SUITE DE LA PAGE 1

manière de fonctionner du serveur et l'ont rendue publique. N'importe qui possédant quelques bases en informatique et le matériel adéquat peut créer sa version maison de Napster, explique Jean-François Codère. Napster a été mis sur pied l'été dernier par Shawn Fanning, un jeune Américain de 19 ans. Le serveur permet d'avoir accès à des chansons enregistrées sur fichier MP3 sans déboursier un sou. Napster fonctionne très simple. L'internaute télécharge un logiciel, il choisit un nom d'utilisateur, un mot de passe et indique où sont ses fichiers de musique sur son disque dur.

En entrant dans Napster, l'abonné a accès à toutes les chansons que les autres membres du site ont dans leur discographie MP3. Une petite recherche, par exemple pour le titre *Oops, I Did It Again!* de Britney Spears, et hop! le serveur nous met en contact avec une personne qui détient ce titre d'or. En quelques secondes, le fichier est téléchargé et on peut l'écouter librement. «Les gens sont tannés de payer 15 ou 20 \$ pour acheter un CD alors qu'ils n'aiment qu'une toune», ajoute Jean-François Codère. «Is vont donc chercher les chansons individuellement et un site comme Napster est la façon la plus simple de télécharger.»

D'autres sites et logiciels offrent des services de partage de fichiers musicaux MP3 de même type: Gnutella, FreeNet, Hotline et CuteMX. Ces logiciels ne fonctionnent cependant pas comme Napster car il n'y a pas de serveur central. Les échanges se font d'un consommateur à l'autre, ce qui rend les poursuites judiciaires plus ardues, il va sans dire.

Redevances

Au Québec, la nouvelle de l'injonction a été accueillie avec soulagement. «Ça établit le principe qu'on ne peut télécharger une copie sans payer de redevances», souligne France Lafleur, la directrice de la division québécoise de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN). Elle avoue qu'ici, le téléchargement d'œuvres québécoises n'est pas très répandu, mais le milieu craint tout de même une «perte potentielle de vente de disques». Et comme le marché est petit, des vagues de copies virtuelles pourraient nuire à bien des artistes.

L'auteur-compositeur-interprète François Cousineau est l'un de ceux-là. «On ne peut pas laisser les gens s'approprier les œuvres d'autrui aussi allégrement et impunément, croit-il. Quand on paie 75 000 \$ pour produire un album, on aimerait bien en vendre assez pour récupérer nos frais.» François Cousineau essaie de sensibiliser les gens aux problèmes des droits d'auteur depuis des années. «Si je fabrique une clé qui permet de démarrer n'importe quelle voiture et que je vous la vends, vous allez pouvoir partir avec l'auto de votre voisin. C'est la même chose avec Napster.»

Ancien président de l'Association québécoise de l'industrie du spectacle et de la vidéo (ADISQ), Pierre Rodrigue reconnaît que le Web est une technologie que l'industrie devra utiliser. «Ce n'est pas le procédé de téléchargement qui est en cause, mais la manière de l'encadrer qui est problématique.» Il souligne que la disponibilité électronique des pièces va, à long terme, permettre aux clients de choisir leur musique.

«Mais le plus grand danger est de laisser croire à la population que la musique s'échange gratuitement, renchérit Pierre Rodrigue. Si une personne achète l'album et le rend disponible gratuitement sur le Net, il y aura de moins en moins de consommateurs. La gratuité va contre toute logique économique.» M. Rodrigue croit cependant que la vraie guerre se joue aux États-Unis. «Pourquoi Jean Leloup dépenserait-il 100 000 \$ et l'ADISQ 200 000 \$ en frais d'avocats pour poursuivre des compagnies américaines, alors que nos collègues des États-Unis le font?» demande-t-il.

«Nous avons peu d'outils pour évaluer l'impact de tels sites au Québec», avoue Serge Provençal, directeur du service des droits à la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs du Canada (SOCAN). En soi, cette pratique fait la promotion de l'idée que la musique est gratuite, puisqu'elle est disponible. Cette pratique a intérêt à être contrôlée, puisqu'à long terme elle risque d'être dommageable pour nos artistes.»

Si Metallica mène la bataille américaine contre les utilisateurs de fichiers MP3, d'autres artistes ont choisi différentes stratégies. En mai, la chanteuse du groupe Hole, Courtney Love, prenait plutôt les maisons de disques pour cible. «Ce n'est pas du piratage quand les jeunes échangent de la musique via Internet, avait-elle argué. Les artistes donnent des chansons depuis tellement longtemps, ça importe peu.» Selon Courtney Love, les producteurs s'approprient le gros de la cagnotte et donnent des miettes aux interprètes.

Immersion française pour Stockwell Day

PRESSE CANADIENNE

Saint-Jean-sur-Richelieu — Sous le regard attentif de la famille Coulombe, de Saint-Jean-sur-Richelieu, qui a accepté de l'héberger, Stockwell Day a fait état, hier, de ses habiletés dans la langue de Molière. «Si je suis dans un restaurant, je peux demander de la soupe et du pain», a raconté le chef de l'Alliance canadienne, alors qu'il entame un programme d'immersion française d'une durée d'une semaine en plein cœur de la Montérégie.

«Dans certains domaines, comme le jargon politique et technique, j'ai besoin d'améliorer ma compréhension. C'est pourquoi je suis ici», ajoute M. Day.

«Son français est bon», soutient Lise Coulombe, qui héberge des étudiants chez elle depuis 15 ans. «Peut-être que ce n'est pas parfait, mais il peut parler aux gens et ils peuvent le comprendre. C'est ça qui est important.»

Stockwell Day, âgé de 49 ans, a appris un peu de français en passant une partie de son enfance à Montréal. Mais il désire améliorer sa connaissance du français avant d'entrer à la Chambre des communes pour la première fois en tant que député élu.

L'ancien ministre des Finances de l'Alberta aimait obtenir un siège dans la circonscription d'Okanagan-Coquihalla, en Colombie-Britannique. Cependant, le premier ministre Jean Chrétien n'a toujours pas déclenché d'élection complémentaire.

L'immersion française au Québec, peu importe la durée du séjour, est devenue une pratique à la mode chez les politiciens canadiens anglais.

Rectificatif

Dans un article sur la violence conjugale publié mercredi, il fallait lire que, selon le professeur Tom Caplan, de McGill, les gestes de violence commis par les femmes le sont le plus souvent en réaction à la violence masculine dont elles sont victimes.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les publicités et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Quebecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur Richelieu, division de Imprimeries Quebecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n^o 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

MÉFIANCE

SUITE DE LA PAGE 1

son accession au pouvoir, en 1976. À sa mort, c'est à compter de ce moment que se sont amorcés le mouvement de démobilitation populaire et l'affaiblissement de la ferveur souverainiste. La décision du gouvernement de René Lévesque d'avoir attendu jusqu'en 1980 pour tenir le premier référendum sur la souveraineté lui est apparue comme une erreur dévastatrice.

Tout comme le furent l'affrontement avec les employés de l'État, la rupture avec les militants «sociaux» du parti et la bourde magistrale du beau risqué. Le blâme de la perversion de l'objectif souverainiste, il l'adresse également à Pierre-Marc Johnson, qui a dénaturé le mouvement en remplaçant la souveraineté-association par le slogan de l'affirmation nationale.

Militant péquiste de la première heure, Yves Sabourin a vécu de grands moments d'espoir durant toute cette brève période du passage de Jacques Parizeau à la tête du Parti québécois, mais il a vite déchanté. Il lui paraît évident qu'avec l'entrée en scène de Lucien Bouchard, le PQ est devenu un parti comme les autres, tout aussi «corrompu» par le pouvoir.

C'est à titre personnel que le secrétaire général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a ainsi exprimé son opinion sur l'évolution du mouvement souverainiste. Il a traduit sa pensée dans un texte qu'il a distribué à quelques amis, pour alimenter les discussions d'une réunion informelle d'intellectuels indépendantistes. *Le Devoir* en a obtenu copie.

Yves Sabourin ne retire rien de ce document de réflexion, où il écrit que le but des dirigeants québécois est désormais le pouvoir à tout prix. «Lorsque la question de la langue devient criante, le grand Lulu promet des états généraux. Lorsque les militants critiquent un peu trop fort, le grand Lulu parle de souveraineté.»

Il ne fait pas de doute dans son esprit que le gouvernement et le parti sont désormais sous le contrôle de carriéristes politiques. Pour aller chercher les gens, pour relancer l'adhésion à la thèse indépendantiste, il ne voit pas d'autre façon que de

leur proposer un projet de société qui les rejoigne dans leur quotidien. Il ne comprend pas que l'on ferme des délégations du Québec tout en clamant la nécessité d'accroître notre visibilité à l'étranger. Il se pose des questions quand il apprend que la «pseudo-ministre» responsable des relations internationales est à la recherche d'une vedette pour affronter le neveu de Jean Chrétien à Paris, au moment même où elle coupe 7 % des effectifs de la délégation.

«Lorsque la question de la langue devient criante, le grand Lulu promet des états généraux. Lorsque les militants critiquent un peu trop fort, le grand Lulu parle de souveraineté.»

La conclusion du politologue Sabourin est sans équivoque: «Non, je ne me reconnais plus dans ce parti de carriéristes, ce parti pour qui le citoyen n'a d'importance que pour son vote à tous les quatre ans.»

Pour leur part, les jeunes péquistes de la région des Laurentides s'interrogent sur la façon de procéder pour arriver à faire du Québec un pays. Ils remettent en question la stratégie des dirigeants péquistes, «qui n'a pratiquement pas évolué depuis le premier mandat.» Ils préviennent qu'ils ne sont pas voués à la réélection du parti mais à la réalisation de l'indépendance.

Ils proposent donc d'introduire un nouveau processus, celui du droit d'initiative référendaire, qui permettrait à des citoyens d'obtenir la tenue d'un référendum en signant et déposant une pétition. Le choix entre les deux devrait laisser à leur avis, les deux options clairement définies: celle de rester à l'intérieur de la fédération canadienne et celle de former un nouvel État souverain. Enfin, ils pensent qu'il faut s'interroger sur la situation actuelle qui fait qu'un seul parti monopolise le projet indépendantiste, «tout en refusant, pour des raisons souvent électoralistes, de l'afficher ouvertement.»

L'expression de dissidence du secrétaire général de la SSJB-M et la remise en question des jeunes péquistes des Laurentides pourraient trouver écho à la réunion des membres du conseil national, du 26 au 28 août à Trois-Rivières. À l'occasion de ces délibérations, les participants tenteront sans doute d'expliquer pourquoi seulement 59 000 personnes ont renouvelé leur carte de membre du PQ, qui en a déjà compté plus de 200 000.

ONNAGATAS

tanniques du temps de Shakespeare, nulle femme ne monte à son bord.

À son origine dans le Kyoto du XVII^e siècle, le kabuki (dont le mot désigne chant, danse et jeu dramatique combinés) était interprété par des femmes, mais on les classa vite comme légères. À la fin du même siècle, de jeunes éphebes remplaçaient les belles, avec, à ce qu'il paraît, une conduite identiquement dissolue. Histoire d'acquiescer une respectabilité, peu à peu des hommes d'âge mûr ont pris le relais: ce sont les onnagatas, acteurs désormais quinquagénaires qui incarnent désormais des jeunes femmes, pères de famille respectés n'ayant de travestissement que la fonction et non les mœurs. Les acteurs les plus applaudis et pris sont ces onnagatas (qui évoquent la féminité plus qu'ils ne l'imitent), dont les meilleurs éléments obtiennent même le statut envié de «trésor national vivant».

L'enfant du zen

À ne pas confondre: le kabuki, forme de théâtre lyrique à l'origine issu des fêtes foraines pour plaire aux artisans et aux marchands, et le nô, exercice zen né chez les nobles samouraïs, hautement intellectuel et ésotérique. Un point commun: tous deux se privent de femmes et utilisent les onnagatas. Le kabuki traduisant la féminité avec de spectaculaires maquillages, le nô (le mot signifie capacité, pouvoir, talent) utilise les masques pour hommes, femmes, fantômes et divinités.

À Kyoto, une visite au théâtre Kongo Noh aura tôt fait de nous mettre au parfum des différences entre les deux genres dramatiques traditionnels. «Le nô est un exercice de discipline et de concentration de soi», nous explique un de ses enseignants. Le genre fut beaucoup plus populaire avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que les valeurs nationales faites de stoïcisme et de maîtrise de soi demeuraient dominantes, mais le nô a repris ces derniers années de la vogue. Véritable ascèse qui accorde autant d'importance au cérémoniel du vêtement qu'à la gestuelle, les adeptes du nô débutent très jeunes. La

théorie, le corps, l'esprit et les émotions seront mis à contribution tout au long de la vie de l'interprète. «Le nô est une profession et un mode de vie.»

Et ses élus sont des *happy few*. Le Japon compte 1500 acteurs de nô. Ceux-ci ne jouent rien d'autre, quand les interprètes de kabuki peuvent à leur talent à des mélés modernes ou même à des pubs diffusées à plein petit écran.

À l'entrée du nô ébri, le nô ne cultive pas les revirements d'intrigue. Nul crescendo dramatique. Le masque comme les motifs des kimonos spectaculaires témoignent du rang, du sexe, de l'âge du personnage sur scène, souvent une âme morte qui se remémore son passé. Côté gestuelle, le haut du corps demeure immobile et les jambes parlent.

Sur ce, en dressant ses atours en une lente cérémonie, un des élévés du nô, un onnagata, se métamorphosera en belle dame d'antan, se mouvant lentement devant nos yeux à travers une chorégraphie d'une évanescence de mouvements infinie, évoquant une jeunesse engloutie avant de se fondre, évanescence, derrière la scène.

Comprendre les subtilités du nô doit bien réclamer une vie entière, se dit le spectateur occidental intrigué autant qu'impressionné par le spectacle. Il s'étonnera aussi de cette remarquable persistance du théâtre traditionnel au Japon, dont l'enseignement est d'ailleurs soutenu par l'État. On dirait que l'âme du vieux Japon, masqué ailleurs par la modernité triomphante, survit à travers eux. Et la présence des onnagatas persiste peut-être à traduire le vieux fond sexiste tenace dans ce pays, comme la pensée zen survit à travers le nô. Le code des samouraïs n'est pas vraiment mort dans le vieil empire. Et à contempler les silhouettes des acteurs sur la scène de bois de l'école de nô, on se dit que ces fantômes survivent encore quelque part dans l'esprit des Japonais.

Odile Tremblay était l'hôte d'un voyage de presse culturelle orchestré par la Japan Foundation.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Un voyage bousillé

Les Expos perdent un programme double avant de rentrer

MICHEL LAJEUNESSE PRESSE CANADIENNE

New York — Les Mets de New York ont ramené les Expos sur terre, hier, en balayant les honneurs d'un programme double et ceux de la série de trois matchs quand ils les ont battus 9-8 et 4-3 devant 35 088 spectateurs qui ont bravé la pluie et le froid.

Les Expos avaient pourtant entrepris le voyage à l'étranger en battant les Marlins de la Floride trois fois. Ce qui semblait devoir être un voyage fructueux s'avère finalement une bonne performance sans plus.

Si Benny Agbayani a obtenu quatre coups sûrs dans le premier match, c'est le joueur de deuxième but étoile Edgardo Alfonzo qui a sauvé la mise dans le deuxième match avec un jeu spectaculaire en neuvième.

Les Mets ont eu raison de Hideki Irabu qui était de retour au jeu après deux mois d'absence, soit depuis le 26 mai, dans le deuxième match. Il a subi une opération au genou droit quand on lui a retiré des cartilages déchirés. Son genou semblait tout à fait guéri.

Irabu (2-5) n'a pas si mal fait. Il a donné quatre points, dont trois mérités, en six manches. Il semblait bien plus à l'aise au monticule.

«C'est difficile de porter un jugement sur sa tenue, a dit Felipe Alou. Mais il semblait en bien meilleure santé. Il a utilisé tous ses tirs. Il faudra le voir à l'oeuvre trois ou quatre fois pour être vraiment certain. Mais il a assez bien fait pour gagner.»

Il s'est retrouvé dans l'eau chaude une seule fois quand les Mets ont marqué trois points en deuxième. Jay Payton a claqué un

double de deux points et a lui-même marqué quand le joueur d'arrêt-court a mal relayé au marbre.

Irabu a ensuite cédé en cinquième un circuit en solo à Lenny Harris, qui a par ailleurs égalé une marque des Mets en commettant trois erreurs. Le dernier à avoir réussi pareil 'exploit' avait été Bobby Bonilla le 25 août 1993.

Les Expos ont profité de deux coups sûrs et de deux erreurs, une de Harris, l'autre de Kurt Abbott pour marquer deux fois en début de deuxième. Fernando Seguinol, qui avait obtenu un simple pour partir le bal dans cette poussée de deuxième manche contre Mike Hampton (10-7), a claqué un circuit en solo, son quatrième de la campagne en sixième manche.

Hampton a complété un troisième match cette saison en espérant six coups sûrs. Si la défensive l'a laissé tomber en quelques occasions, Alfonzo a volé un simple à Michael Barrett en neuvième après que Mike Mordecai eût entrepris la manche avec un simple.

«C'est le jeu du match, a dit Alou. Il a sauvé la victoire des Mets. Mais je dois dire que nos gars se sont battus jusqu'au dernier élan.»

Vladimir Guerrero, qui n'a produit aucun point dans la série, a été blanchi en quatre présences. Il n'avait pas joué contre les Marlins en raison d'une blessure à la hanche droite. Il n'a pas été une menace à son retour contre les Mets. Il n'a obtenu que deux simples en 11 présences.

Avance perdue

Dans le premier match, les Expos ont laissé filer une avance de 7-2 pour voir les Mets se sauver



Le lanceur des Expos Hideki Irabu était de retour au jeu après deux mois d'absence.

avec une victoire de 9-8. Agbayani a obtenu quatre coups sûrs, dont deux doubles, et a produit trois points. Scott Strickland (2-1) a été le perdant et John Franco (5-3) a mérité la victoire quand le jeune Grant Roberts a été malmené à son premier match

dans les ligues majeures, cédant six coups sûrs et sept points en une manche et un tiers.

Le partant des Expos, Mike Thurman, n'a pas été beaucoup plus brillant quand il a donné six coups sûrs, trois buts sur balles en trois manches de travail.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Table with columns: Section Est, G, P, Moy, Diff. Rows include Atlanta, New York, Montréal, Floride, Philadelphie.

Table with columns: Section Centrale, G, P, Moy, Diff. Rows include St. Louis, Cincinnati, Chicago, Pittsburgh, Milwaukee, Houston.

Table with columns: Section Ouest, G, P, Moy, Diff. Rows include San Francisco, Arizona, Los Angeles, Colorado, San Diego.

Hier Montréal 8 N.Y. Mets 9, Chicago 4 Philadelphie 1, Los Angeles 16 Colorado 11, Milwaukee à Pittsburgh, Floride à Atlanta, Arizona à St. Louis.

Aujourd'hui San Francisco à Chicago, 15h20, Cincinnati à Montréal, 19h05, Arizona en Floride, 19h05, San Diego à Pittsburgh, 19h05, St. Louis à N.Y. Mets, 19h10, Los Angeles à Philadelphie, 19h35, Houston à Atlanta, 19h40, Colorado à Milwaukee, 20h05.

Demain St. Louis à N.Y. Mets, 13h15, Houston à Atlanta, 13h15, San Francisco à Chicago, 16h05, Cincinnati à Montréal, 19h05, Los Angeles à Philadelphie, 19h05, Arizona en Floride, 19h05, San Diego à Pittsburgh, 19h05, Colorado à Milwaukee, 20h05.

LIGUE AMÉRICAINE

Table with columns: Section Est, G, P, Moy, Diff. Rows include New York, Toronto, Boston, Baltimore, Tampa Bay.

Table with columns: Section Centrale, G, P, Moy, Diff. Rows include Chicago, Cleveland, Kansas City, Detroit, Minnesota.

Table with columns: Section Ouest, G, P, Moy, Diff. Rows include Seattle, Oakland, Anaheim, Texas.

Hier Tampa Bay à Kansas City, N.Y. Yankees au Minnesota, Detroit au Texas, Toronto à Seattle, Boston à Oakland, Chicago à Anaheim.

Aujourd'hui Cleveland à Baltimore, 19h35, Tampa Bay à Kansas City, 20h05, N.Y. Yankees au Minnesota, 20h05, Detroit au Texas, 20h35, Toronto à Seattle, 22h05, Boston à Oakland, 22h05, Chicago à Anaheim, 22h05.

Demain Cleveland à Baltimore, 13h05, Toronto à Seattle, 16h05, Chicago à Anaheim, 16h05, N.Y. Yankees au Minnesota, 19h05, Tampa Bay à Kansas City, 20h05, Detroit au Texas, 20h35, Boston à Oakland, 21h05.

Brésil 3, Argentine 1 La Seleçao «rachète ses péchés»

AGENCE FRANCE-PRESSE

Rio De Janeiro — La Seleçao «a racheté ses péchés» et regagné l'estime des supporters avec sa victoire mercredi soir sur l'Argentine 3 à 1, en match comptant pour la 6^e journée des éliminatoires de la zone Am Sud du Mondial 2002 de football, souligne hier la presse locale.

Les médias brésiliens ont consacré des pages entières à cette victoire sur l'Argentine, traditionnel rival du Brésil. Non seulement en soulignant le bon football présenté par la Seleçao, mais aussi le fait que la victoire met fin à la crise des «auriverdes» dont les résultats avaient été plus que médiocres jusque-là.

«Adieu la crise», a titré le Jornal do Brasil, pour qui il s'agit d'une «victoire qui rachète tous les péchés» de la Seleçao dont le jeu a été mercredi soir «à des kilomètres de celui de l'équipe apathique des matches précédents».

Le journal populaire de Rio, O Dia, a également titré que la «victoire du Brésil a racheté les péchés de tout le monde avec classe et talent» et a précisé que la victoire a servi pour que l'entraîneur, Wanderley Luxemburgo, reprenne son souffle et se maintienne à son poste.

«Où est l'Argentine? Elle a disparu!», ajoute le quotidien qui précise que «la Seleçao a retrouvé son bon football au moment propice».

Le journal sportif Lance! a publié une grande photo de Vampeta, auteur de 2 buts contre l'Argentine et a écrit «Voilà le vrai Brésil!».

«La Seleçao a enfin commencé à se ressaisir. Rien de mieux pour surmonter une mauvaise passe qu'une victoire sur l'Argentine, son principal rival du continent», poursuit Lance!.

Pour O Globo, «ce fut une victoire digne du football des auriverdes. Décidé, courageux et avec beaucoup de classe par moments».

Viva l'Italia!

Un titre un peu trop accrocheur dans notre édition d'hier a retenu l'attention de certains lecteurs qui ont pris le temps de souligner la portée raciste et péjorative du terme «rital», qui coiffait un texte portant sur la participation record de l'Italie aux Jeux olympiques de Sydney. La bévue est le fruit d'une méconnaissance linguistique et non la manifestation d'une intention malveillante. Nos excuses.

ROBERT LAFLAMME PRESSE CANADIENNE

Martin Madden a accepté de relever un nouveau défi chez le Canadien parce qu'il avait le sentiment que les nouveaux dirigeants des Rangers de New York ne miseraient pas autant sur lui.

«Glen Sather [directeur général] est en poste depuis quelques semaines et il s'entoure de son monde. Je ne sais pas si on n'aurait diminué mes tâches, mais c'est le sentiment que j'avais», a affirmé Madden, hier, lorsque joint à son domicile de Québec.

L'ancien directeur général des Nordiques de Québec, entre les années 1988 et 1990, a donc abandonné son poste de directeur du recrutement chez les Rangers afin d'accepter le poste de recruteur amateur et professionnel du Tricolore. «J'estime que je serai appelé à jouer un rôle plus important chez le Canadien que j'aurais sans doute été appelé à le faire chez les Rangers», a-t-il avancé.

«À ce stade de ma carrière, j'ai besoin d'une source de motivation additionnelle et j'ai réellement senti l'intérêt du Canadien à mon endroit», a souligné Madden, qui est âgé de 57 ans.

Dans ses tâches, il sera affecté au recrutement amateur et professionnel dans les régions de Windsor et Detroit, où il s'établira.

Il relèvera d'André Savard, qui

a été nommé directeur du personnel hockey le 14 juillet. «André et moi avons toujours eu une excellente relation. Nous avons travaillé ensemble chez les Nordiques et nous avons gardé contact par la suite.»

Le défi de faire du recrutement professionnel l'intéresse grandement. «Mon implication sera élargie par rapport à ce que je faisais chez les Rangers. Au cours des neuf dernières années, je n'ai contribué qu'à la préparation de la séance de repêchage.»

Que Réjean Houle soit rassuré, Madden ne lorgne pas le poste de directeur général de l'équipe. «Non pas du tout, a-t-il lancé. Ça fait longtemps que j'ai fait une croix là-dessus. Quand les Rangers m'ont

engagé, on m'avait posé la question. Déjà, à ce moment, c'était clair dans mon esprit.

Houle, qui profite de quelques journées de congé dans son Abitibi natal, a souligné par voie de communiqué que l'arrivée des Savard et Madden s'inscrit dans l'optique de la restructuration du secteur hockey, à la suite des départs des Jacques Lemaire, Dave King et Mario Tremblay.

Houle souhaite que Guy Carbonneau acceptera la proposition qu'il lui a faite. «Carbo» doit rendre sa réponse la semaine prochaine. Houle engagera également sous peu un adjoint administratif afin de combler le départ de Phil Scheuer.

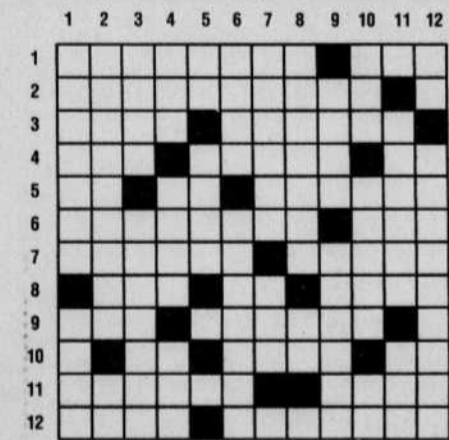
Le Canadien engage Madden

Téléphone: 985-3344 Télécopieur: 985-3340

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Sur Internet: www.offres.ledevoir.com

MOTS CROISÉS



- HORIZONTELEMENT 1- Quantité de douze. 2- Tube à essai. 3- Eau-de-vie supérieure. 4- Première page. 5- Tanner une peau à l'alun. 6- Maladie des arbres fruitiers. 7- Afficher. 8- Vallée envahie par la mer. 9- Secte bouddhique. 10- Candela. 11- Vent du nord-ouest. 12- Combat. VERTICALEMENT 1- Morte. 2- Obstiné.

Québec Ministère des Transports APPEL D'OFFRES ET DE CANDIDATURES APPEL D'OFFRES POUR DES TRAVAUX LIÉS AU DÉNEIGEMENT ET AU DÉGLAÇAGE DE ROUTES

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE BEAUXHARMS COUR DU QUÉBEC Division des petites créances Le greffier de la Cour du Québec, Chambre Civile, Division des petites créances pour et au nom des requérants suivants:

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES HEURES DE TOMBÉE Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, JOLIETTE, COUR SUPÉRIEURE, NO: 705-05-004205-996. SOUS-MINISTRE DU REVENU DU QUÉBEC, Partie demanderesse, LES EXCAVATIONS DYNAMITEK INC., Partie défenderesse.

CULTURE

LES 12^E FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Axelle Red

Rester star

Toujours moi aurait pu être l'album du «encore elle». Or, le succès chez les disquaires, de même que le spectacle qu'elle donnera dans le cadre des FrancoFolies, ne laissent planer aucun doute quant à sa pertinence: Axelle Red, la star flamande de la chanson française, est née pour rester.

MARTIN BILODEAU

Elle danse seule. Elle avance à tâtons. Elle cherche *La Réponse*. Tout est fragilité, intériorité et quête solitaire chez Axelle Red. Et pourtant, la voix au bout du fil, même avec le décalage-satellite, n'a rien de fragile, pas plus qu'elle n'évoque le trac que la rouquine de 32 ans pourrait ressentir à l'idée de retrouver les fans québécois, ce soir au Théâtre Maisonneuve, dans le cadre des FrancoFolies.

Elle connaît la chanson, Axelle Red. Son parcours accidenté l'a endurcie et enhardie, la vie l'a comblée, et la chanson, pour toujours, l'habite. Totalement. Celle qui a mis dix ans à faire son premier album (*Sans plus attendre*, sorti en 1993), et qui enchaîne les succès depuis, se raconte et raconte les autres, de déclarations d'amour impudiques (*Rester femme*) en blues-rock off-tempo (*Bimbo à moi*).

Ces derniers sont d'ailleurs les seules de ses chansons à obtenir l'aval des radios québécoises, ce que déplore la chanteuse, amoureuse du Québec, et à qui le texte de la déchirante *Parce que c'est*

toi a été dicté par les anges de l'inspiration alors qu'elle prenait du soleil... au Lac des Castors. Depuis, la chanson a fait un malheur en Europe, tandis qu'ici, peu de gens la connaissent. La chanteuse me fait d'ailleurs constater semblable phénomène avec *Rester femme*, sa plus belle chanson à ce jour, ignorée par les radios d'ici, et qui fut en France la carte majeure de son triomphe aux Victoires de la musique.

Ce soir, elle les chantera, au piano, au cours d'un récital qui «jamera» et habillera de nouveaux arrangements des tonnes d'hier (dont la très belle *Sensualité*): «Ce sera une explosion de groove et d'intimité», promet la chanteuse, arrachée pour un soir à sa tournée d'Europe francophone, qui l'a conduite de stades en salles plus intimes: «Je m'adapte au contexte, parce qu'on ne peut pas faire le même spectacle dehors devant 10 000 personnes, et dedans devant mille ou deux mille.»

Il y a chez Axelle Red quelque chose d'un peu abimé; on sent chez elle une fêlure, rarement aperçue chez les chanteurs de son âge. «Dire qu'hier encore la



Il y a chez Axelle Red quelque chose d'un peu abimé; on sent chez elle une fêlure, rarement aperçue chez les chanteurs de son âge.

vie me semblait si bien / Dire qu'hier encore la pire me semblait loin», blues-telle avec son joli accent sur *Mon café*, de l'album *A*

tâtons, comme si la vie et sa noirceur l'avaient happée en pleine croissance: «Je réfléchis beaucoup à la vie, au futur, au passé, ce qui

apporte mon côté un peu réaliste, parfois lourd. Mais je revendique aussi un côté naïf, une fragilité, qui fait équilibre.»

Un équilibre qu'elle a failli perdre lorsque le succès s'est fait étouffant, que l'honneur d'être invitée à chanter (avec Youssou N'Dour) pour l'inauguration du championnat de football de 1998, que les Victoires de la musique et le double-platine pour *A tâtons* lui avaient fait perdre de vue l'essentiel. Un exil au Pérou, avec un nouveau bébé dans les bras, l'ont ramenée à des perspectives plus sereines, apaisé son angoisse et nourri son âme, qu'elle vide sur scène, propulsée par l'urgent besoin de la partager.

«Mes chansons vont plus loin que le simple inventaire de choses personnelles. Quand le disque sort, elles appartiennent à tous. Et les gens en font leurs propres histoires», dit-elle, désireuse maintenant de les échanger avec ses fans.

Ambassadrice belge pour les Français, chanteuse internationale dixit son site Internet officiel «all in english», la Flamande, qui a appris le français au cours de ses séjours chez des parents wallons, se veut sans frontières: «Les Flamands ont compris que je chante en français, que ça n'a rien à voir avec des questions de chauvinisme. De toute façon, je ne réfléchis pas à ça; je ne fais pas de politique, je fais de la musique». C'est du moins pour ça qu'en ce vendredi soir, on ira la voir au Théâtre Maisonneuve à 20h.

NOS CHOIX

Bébé Dragon

Le Festival international de jazz de Montréal a sa petite école, les Francos ont dorénavant leur sortie familiale obligatoire: Bébé Dragon. Au même endroit, soit l'agora du Complexe Desjardins, et à peu près à la même heure (17 et 18h chaque jour, jusqu'au 5 août), tous les enfants d'âge indéfinissable sont conviés à une toute nouvelle aventure de la créature médiévalorigolote de Daniel Lavoie (avec des textes, cette fois, signés Rioux), ce Bébé Dragon mis au monde lors de la première saison de spectacles du noble Corona ravivé de Saint-Henri. On sururre que pour l'occasion, Bébé Dragon présentera sa nouvelle amie, une certaine Rachel. Dans le genre puériculture pas bête, il ne se fait pas mieux de ce côté-ci d'Henri Dés. Et pas une vache à l'horizon!

Sylvain Cormier

Mano Solo

Ca va mieux, paraît-il, la trithérapie lui a permis de se remettre un temps sur pied. Paraît qu'il nous prépare un album où se pointe un peu le soleil, mais s'il ne broie plus autant de noir, l'homme singulier, à la voix vibrante et rauque, s'amène à Montréal. Question de replonger dans des états d'âme qui rongent l'épiderme, après avoir écouté un essentiel album en duo, *Internationale Shalala*, il revient avec une formation plus que complète, à sept musiciens, toute acoustique. Malheureusement, c'est complet. Au Spectrum, à 19h.

Bernard Lamarche

Gala d'ouverture

Triomphe en odorama

SYLVAIN CORMIER

Nez bouché, c'était rien de moins que magnifique, le spectacle conjoint des Daniel Bélanger, Michel Rivard et Jean-Pierre Ferland, présenté hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA: difficile d'imaginer gala d'ouverture de FrancoFolies d'un goût plus exquis. A cela près que ça empestait. «Odeurs syndicales», a résumé le vice-président et programmeur Guy Latraverse, pointant du doigt les présumés coupables: les techniciens en grève. Parfum de moufette, fumet de purin, camouflage de déodorant dans le système d'aération, aucune effluve n'aura été épargnée à l'auditoire captif. Et ravi, heureusement, par ce qu'il voyait et entendait. On avait ces sens-là d'autant plus aiguisés que l'on compensait pour l'odorat sous assaut.

Même un vent pestilentiel n'aurait pu gâcher le remarquable travail des compères d'un soir (trois, en fait, si on compte leur spectacle symphonique de la Saint-Jean à Laval, et un enregistrement pour la télé). Rien que dans les deux «medleys» qui encadraient la soirée, brillants enchevêtrements des mélodies de chacun (*Le Show-business avec Le Parapluie* et *Tout simplement jaloux*, puis *Cruel* avec *La Triste Histoire de ma virginité*, *Swinguer*

voit' compagnie et *La Danse à St-Dilon*), il y avait plus d'investissement de temps et de talent que dans les bringues collectives des onzes années précédentes. C'était un show à vedettes comme il n'y en a jamais: une véritable société d'admiration réciproque. De fait, presque toutes les occasions de chanter les airs des copains ont été ardemment saisies. Il n'y a pas plus émouvant que cela: voir un Rivard jouir de sa chanson *Le Plus Fou des deux* telle qu'élevée au ciel par Bélanger, ou un Ferland visiblement remué par les fines lectures de ses *Maman ton fils passe un mauvais moment* (en mouture beatlesque par Bélanger) ou *Ton visage* (en musique par Rivard).

Évidemment, jamais contents, on aurait voulu qu'ils se fussent totalement à eux-mêmes et à l'extraordinaire amalgame de leurs musiciens respectifs (que de guitares!). La présence d'une choriste (Lynn Jodoin) aura évidemment semblé de trop: qui avait besoin de son extrait du *Fever* de Peggy Lee dans *Le Privé* de Rivard? A sa place, j'aurais pris en contre plus de refrains à trois comme dans *Le Petit roi*. En vérité, arrivé au double rappel (*Je ne veux pas dormir ce soir*, *Complainte du phoque en Alaska*), je ne voulais plus que Bélanger, Rivard et Ferland se quittent. Ça sentait trop bon la chanson.

Arthur H. au Gesù

Bachi-bouzouk band

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Comment résister, dites-moi, aux gorges profondes de la voix éraillée d'Arthur H., surtout lorsqu'elles sont mises en un extraordinaire relief par les notes bleues d'un piano seul. Dites-moi aussi comment ne pas succomber aux personnages qui comme la *Petite reine*, Georgia ou ceux qui perdent au casino et repartent «légers, légers», flottent dans ses chansons, des historiettes surréalistes que le piano récite comme des comptines? Et puisque nous y sommes, justifiez qu'on ne puisse se tirebouchonner alors qu'Arthur H. trébuche sur les mots qui ont décidé de se défilier de son cerveau pour un temps amnésique?

Parce ces pannes sont remplies par une voix métamorphosée en instrument qui marmonne. Parce qu'il s'amuse à bousculer les harmonies, à travestir les pièces au gré de ses doigts de pianiste qui dérailent par pur plaisir. Parce qu'il fait le blues comme le *Bachi-bouzouk band*, chante-t-il. Parce que ses animations entre les pièces dérapent comme les

images inattendues des théâtres de ses chansons: «Je dédie ce concert à la pluie. Parce que la pluie, c'est la fertilité. L'humidité. La naissance de la vie comme les poissons et puisque pas de poissons, pas de piano». L'air est connu.

La femme à barbe de Guy de Maupassant est aussi venue visiter la salle du Gesù hier soir, alors que le chanteur nous fait la lecture. Puis en rappel Gloria Lasso, dont le répertoire, jure-t-il, «ne mourra pas tant que serai vivant». H. lui prendra la réjouissante *Amour castagnette et tango*, dont il oubliera une phrase cruciale pour lui permettre de conclure, qu'il cherchera quelques secondes, concentré, avant de s'y retrouver.

Sa tête est alors, dira-t-il, «un gigantesque espace où les paroles de Gloria Lasso se perdent, partent au fond, bifurquent et reviennent, sentant que quelque chose d'important se passe à la surface». Des égarements dans les distractions du cerveau d'Arthur H., dans un espace aussi intime que celui d'hier soir, on en reprendrait à la semaine sans se lasser. Dire qu'il remet ça ce soir, 20h30. Vous vous en voulez déjà de ne pas y être.

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Allons-y sur les chapeaux de Roues, comme le fait l'album *Aux frontières de l'asphalte*. Rien ne nous retient d'écrire que l'an dernier, avec ce disque repoussant les frontières, WD-40 a écrit un des meilleurs albums de rock au Québec. Hybride heureux entre ce que le punk français a fait de mieux en matière d'irrévérence et un western de bon aloi en ces temps de retour à la musique de bricole et de grands chemins poussiéreux, WD-40, en huit ans de carrière coulée dans le houblon et d'autres histoires de polissantes bacchantes (OK, OK, de broches et de luxure, oups!, de cul), s'est imposé comme un des groupes indispensables de la scène alternative. Tenez-vous bien, les Water Displacement, quarantième du nom (littéralement, je vous dis), font dans la chanson «country-punk garagiste teintée de poésie western-réaliste» et dans la boisson. Caverneux à souhait aussi, les WD-40, inquiétants. On se retient pour ne pas écrire lubrifiants, mais parfois les textes du groupe nous amènent là, dans l'action sulfureuse.

Mais voilà. Depuis un temps, Alex Jones, chanteur, verbotomoteur chef des cow-boys, dit en avoir assez de l'épique country. Les guitares restent et les chapeaux tombent: «L'ambiance western sera là pour le show des Francos, mais du western plus puissant. On va garder un côté allégorie cow-boy urbain, un côté régional. C'est toujours drôle de se redéfinir d'une fois à l'autre, ça fait jaser le monde, puis ça donne de la matière à développement. Je ne voulais pas tomber dans le piège de la formule western. Après tout, je suis un punk, moi, crisse. Je fais du trois accords simple, basique, de la performance rock. Je suis pas un gars correct. J'ai aucun message à passer. Je suis une synthèse de mon environnement immédiat.»

Ainsi est fait l'univers des WD-40. «J'ai eu une drôle de critique de la part du Conseil des arts et des lettres dernièrement. L'album a été possible grâce à une subvention. J'envoie l'album dans une nouvelle demande de bourse pour un autre projet différent, pis j'ai été refusé. Mon dernier album a été comparé à un band de cégep pis, de ma voix, on m'a dit qu'elle manquait de travail et qu'elle faisait empruntée. Empruntée à qui, je me le demande bien. J'ai jamais entendu personne avoir une voix comme la mienne, à part peut-être une couple de vaches dans le rang Saint-Martin.»

Le démo *Le Calvaire d'un cowboy*, envoyé aux radios communautaires, avait des accents western qui se sont confirmés depuis. Jones a voulu se définir avant qu'on le définisse. «Je voulais faire du country satanique, j'y suis pas arrivé. Alors country-punk, c'était bien.» Un projet d'hommage à

WD-40

Équipés pour veiller tard

Alex Jones, chanteur des cowboys, dit en avoir assez de l'épique country. Les guitares restent et les chapeaux tombent



Étienne Jones, Julien Livernois et Alex Jones.

Marcel Martel est dans les boules de cristal, «mais il faut laisser tomber la poussière sur l'album de Renée. Le western de Martel, c'est du blues blanc. C'est proche du rock. C'est des histoires de bonhommes qui prennent une brosse, qui trompent leurs femmes et qui demandent ensuite pardon. Ça été l'histo-

re de ma vie pendant longtemps. Ça ressemble pas à Paul Brunelle ou à la famille Daraïche, ça ressemble pas non plus aux cabarets western des Ours.»

Les bleuets (des vrais de vrais) de WD-40 sont plus proches de Mara Tremblay, laquelle a justement collaboré avec eux. Pas sur

l'album, mais lors d'une virée à Radio-Canada, aux *Décodeurs d'étoiles*. «C'est un charme de travailler avec Mara. On a monté une toune de Marcel Martel, une reprise de Johnny Cash.»

Pour l'affiche des FrancoFolies avec les Français de Dionysos, Mara Tremblay ne sera pas au Spectrum. Eric Goulet, des Chiens, sorte de quatrième membre du groupe, sera aux commandes des guitares, de la slide guitare et des claviers, probablement aux touches du minimoog, ce dinosaure analogique aux sonorités peu rassurantes, qui donne son charme aux arrangements de l'album. Justement, pour les atmosphères, «on va être accompagnés d'une chauve-souris géante. C'est digne de mention, je travaille là-dessus avec ma femme.» Tiens, tiens, on fait aussi dans la sculpture. «J'ai essayé d'être artiste à maintes reprises, en sculpture, en peinture. Je suis un créateur», lance-t-il, pouffant de rire. Fort de son premier prix, catégorie meilleur artiste populaire au dernier gala des MIMI's, le trio du Saguenay oint ce soir à partir de 23h.

Festival des Arts de St-Sauveur

28 juillet au 6 août 2000

Le Ballet national de Hongrie	28 et 30 juillet
L'Orchestre national des jeunes du Canada	29 juillet
Première solo de Louis Robitaille	1 ^{er} août
Le Ballet Jörgen de Toronto	1 ^{er} août
Rencontres sur Broadway avec Robert Marien et ses invités	2 août
Concours de chorégraphies	3 août
Gino Quilico	4 août
En grande finale, première canadienne de DanceGalaxy, formé des danseurs étoiles du NY City Ballet, de Bejart et de l'American Ballet Theatre	5 et 6 août

Spectacles gratuits sur la scène extérieure:
Cordes en Folie, Carlos Placeres, Ballet Flamenco Arte de España, Monica Freire, Michel Faubert et le Concordia Jazz Band

Forfaits

Auberge Mont Gabriel	1-800-668-5253
Manoir St-Sauveur	1-800-361-0505
Hôtel l'Estérel	1-888-ESTÉREL

www.artssaintsauveur.com

Patrimoine canadien Canadian Heritage

AMERICAN SENSORS

Canad

LE DEVOIR

Informations, réservations 450-227-9935

Admission: 790-1245 / 1-800-361-4595